

À PROPOS DE LA GENÈSE DE LA CIVILISATION DE LATÈNE CHEZ LES GÉTO-DACES

Il y a trente ans depuis que V. Pârvan élaborait pour la première fois une doctrine scientifique de la genèse de la civilisation de Latène chez les Géo-Daces¹. Le savant roumain attribuait au facteur celtique un rôle déterminant, unilatéral, à effets égaux sur l'ensemble du territoire habité par les Géo-Daces. Dans sa conception, le phénomène celtique ne représentait qu'un anneau du long processus de l'orientation des civilisations des régions carpatodanubiennes vers l'Europe centrale et l'Italie, précédant et conditionnant la profonde romanisation de ces régions, romanisation qui se produisit plus tard. En dépit des contradictions et exagérations sur lesquelles V. Pârvan fondait sa conception, celle-ci a cependant occupé une place importante dans l'historiographie roumaine, et elle est encore valable quant à certains de ses éléments.

En 1940, Ion Nestor, partant des premières découvertes celtiques de Mediaş², soumettait à une critique serrée la doctrine de V. Pârvan en montrant, sur la foi de la documentation dont il disposait alors, que le facteur celtique a joué un rôle de faible importance dans la genèse de la civilisation de Latène chez les Géo-Daces, que ce facteur n'a fait son apparition que plus tard, et que le Latène géto-dace ne peut pas être considéré comme un développement unilatéral, exclusif, de la civilisation du Latène celtique, mais comme le résultat d'une puissante influence de la Thrace du Sud. Dans la conception de I. Nestor, le facteur thraco-méridional serait le facteur qui aurait joué un rôle décisif dans la formation de la civilisation géto-dace.

Les autres archéologues roumains se sont généralement situés entre ces deux conceptions, la plupart penchant en faveur de la doctrine de V. Pârvan. En 1945, Const. Daicoviciu³, bien que reconnaissant que la domination celtique n'a eu en Transylvanie ni une trop longue durée ni une trop grande extension, soutenait cependant l'existence d'une « période celtique » dans l'histoire des Géo-Daces, période au cours de laquelle les Celtes auraient eu le rôle « d'intensifier

¹ V. Pârvan, *Getica. O protoistorie a Daciei*, Bucarest, 1926; idem, *La Dacie à l'époque celtique*, CRAI, Paris, 1926, p. 86 et suiv.; idem, *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*, BSH, X, 1923; idem, *Dacia. Civilizațiile străvechi în regiunile carpatodunărene*; trad. par R. Vulpe, Bucarest, 1937; idem, *Considérations sur les sépultures*

celtiques de Gruia, « Dacia », I, 1924, p. 35–50.

² I. Nestor, *Keltische Gräber bei Mediaş. Ein Beitrag zur Frage der frühen keltischer Funde in Siebenbürgen*, « Dacia », VII–VIII, 1937–1940, p. 159–182.

³ C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucarest, 1945, p. 41–45.

les formes de culture et de civilisation nouvelles (Latène), qu'ils ont fait connaître aux Thraces du Nord », et auraient introduit pour la première fois le tour du potier chez les autochtones, qu'ils ont encore influencé tant dans d'autres domaines de leur civilisation matérielle et spirituelle que dans leur superstructure politique.

Quant à nous, nous avons considéré dès le début que le déplacement⁴ de notre attention en direction du Sud thraco-illyrien et vers le monde hellénique ouvrirait de nouvelles perspectives pour la connaissance du processus de formation et de l'aspect caractéristique de la civilisation de Latène chez les Géo-Daces.

★

Les découvertes de facture celtique et thraco-méridionale faites en territoire roumain après 1940 imposent d'elles-mêmes à présent une reconsidération du problème de la participation de ces deux facteurs et de leur enchaînement dans le problème bien plus complexe de la genèse de la civilisation géto-dace. D'autre part, le résultat des recherches effectuées en Dobrogea après 1949 projette une lumière nouvelle sur l'appréciation plus exacte du facteur hellénique dans la formation de cette civilisation, plus particulièrement en ce qui concerne le secteur de la Dobrogea et la vallée du Bas-Danube.

Une documentation directe et riche prouve aujourd'hui la validité de la thèse générale relative aux racines autochtones, hallstattiennes, de la civilisation de Latène chez les Géo-Daces. Un fond culturel hallstattien tardif et hallstattien final puissant et variant suivant les régions, a été décelé presque partout en Roumanie. Il constitue la base d'où s'est développée organiquement la civilisation de Latène locale. Ce fond est l'élément d'unité dans la diversité des facteurs externes, ainsi qu'entre les différents secteurs où devait naître la civilisation géto-dace. Les savants roumains se sont souvent prononcés au sujet de la persistance du fond hallstattien, et même d'un fond plus ancien, dans la civilisation des Géo-Daces, tels V. Pârvan, I. Andrieşescu et d'autres, mais la théorie de la persistance ne signifiait pas une reconnaissance du fond local comme facteur fondamental dans le processus de la genèse du Latène des Géo-Daces et dans l'évolution ultérieure de celui-ci. Il ne peut pas être question seulement de persistances et de traditions, mais aussi de la présence des formes locales principales qui se sont transformées au cours du second âge du fer, dans *le sens Latène* et qui mettent à nu le fil génétique qui relie la civilisation géto-dace à la civilisation hallstattienne localo-thrace, et même aux couches plus anciennes et aux substratums de ces dernières. Une relation génétique de ce genre se laisse déceler dans la céramique ainsi que dans les outils, les armes et les parures⁵.

⁴ D. Berciu, dans AO, XXII, 125–130, p. 95; idem, dans « Balcania », VII, p. 283 et suiv.; idem, RI, XXX, 1–2, 1944, p. 19 et suiv.

⁵ Il suffit, croyons-nous, de ne donner ici que quelques exemples: a) le vase en forme de cloche (« l'urne-cloche ») commence son évolution dès la civilisation de Noa, de la fin de l'âge du bronze, se développe au cours du premier âge du fer et des premières étapes de la civilisation géto-dace, continue à se transformer, pour ensuite, durant les étapes tardives et finales de cette civilisation, changer de fonction et devenir la forme la plus fréquente de la céramique géto-dace; b) le bol à une anse, appartenant à l'âge du bronze (il apparaît, par exemple, égale-

ment dans la civilisation dite Verbicioara III), se développe au cours de la civilisation hallstattienne (v. le complexe Balta Verde, Gogoşu, Oinac, Birseşti, etc.), pour donner finalement naissance à l'une des formes géto-daces fondamentales: la cassolette ou encensoir dace; c) l'épée dace recourbée se développe à partir des épées à poignée en forme de T — par l'intermédiaire des formes thraco-illyriennes — que trouve encore la première vague celtique; d) la cognée à un seul tranchant et à trou d'emmanchement (*cateia*) se relie génétiquement, ainsi que l'avait déjà observé V. Pârvan, aux formes de l'âge du bronze; e) la fibule thrace de la zone méridionale dérive d'un type balkano-hallstattien.

A la connaissance du développement intérieur des tribus géto-daces on doit ajouter celle des facteurs extérieurs qui ont effectivement mis ces tribus en relation avec un monde qui se trouvait alors sur un échelon supérieur de progrès social et économique. Si l'on considère les facteurs externes dans leur ensemble, on peut distinguer deux groupes. Le premier comprend les facteurs qui ont eu un rôle actif — de formation — dans la genèse de la civilisation géto-dace. Cette catégorie embrasse les facteurs grec, scythique, thraco-méridional et celtique, qui sont intervenus dans le processus de cette genèse, pas toujours d'une manière concomitante, et en aucun cas avec des effets égaux sur tout le territoire géto-dace. Dans le second groupe entrent les facteurs externes qui ont joué un rôle moins important ou sont intervenus ultérieurement au phénomène de la cristallisation définitive de la civilisation géto-dace, comme par exemple le facteur illyrien et surtout le facteur romain, ce dernier montrant toute sa valeur active dans le processus de transformation et de désagrégation de la civilisation de Latène des Géo-Daces, dans l'étape tardive de cette dernière.

Partant du fond hallstattien autochtone et de ces divers facteurs externes, nous pouvons faire aujourd'hui la constatation, documentée, que le processus de la genèse du Latène des Géo-Daces a pris naissance, s'est développé et s'est accompli sous le sceau d'une *inégalité* dans le temps, dans l'espace, en rythme et en profondeur, d'une région à l'autre du territoire habité par les Géo-Daces. Certaines zones géographiques sont parties plus vite sur la voie du progrès et ont accédé plus tôt au second âge du fer, tandis que d'autres ont conservé davantage les formes hallstattiennes traditionnelles, prolongées par suite de circonstances moins favorables.

C'est pourquoi, dans l'état actuel des recherches faites en Roumanie, le problème de la formation de la civilisation géto-dace doit être traité selon une conception plus souple, plus dynamique, et en considérant la genèse non pas comme un processus qui se serait emparé d'un *seul coup* de tout le territoire géto-dace soumis *exclusivement* à une seule influence « décisive » venue de l'extérieur, mais comme un phénomène qui apparaît dans certaines régions et à des intervalles différents. La documentation existante nous oblige aujourd'hui à partir d'unités géographiques et culturelles plus ou moins étendues, dans l'ordre chronologique où elles sont entrées dans le processus du passage au second âge du fer — avec les particularités spécifiques à chaque zone, jusqu'à l'intégration définitive de toutes les composantes essentielles de la civilisation géto-dace, phénomène terminé à peine vers le début du I^{er} siècle avant notre ère.

D'où aussi la difficulté d'établir des périodes valables pour tous les secteurs habités par les Géo-Daces. Une division par périodes du Latène des Géo-Daces ne devient possible qu'après l'entrée de l'ensemble du territoire géto-dace dans le second âge du fer. Jusqu'alors (env. 300—280 av. notre ère) les différentes zones géto-daces ont un développement divergent, accusant des aspects locaux qui disparaîtront en général vers les années 100—80 av. notre ère.

Mais c'est à partir de cette date-là que de telles zones commencent à se délimiter. C'est ainsi que nous rencontrons par exemple une zone istro-pontique (à l'Est des Portes-de-Fer jusqu'aux bouches du Danube et comprenant la Dobrogea), une autre zone en Moldavie septentrionale et centrale, une troisième en Transylvanie; une autre dans le Sud-Ouest de la Roumanie; chaque zone se divisant à son tour en secteurs et sous-secteurs ⁶.

⁶ La zone istro-pontique se divise, par exemple, en plusieurs secteurs: le secteur occidental (Olténie),

le secteur de Valachie, le secteur de la Moldavie méridionale et le secteur pontique (Dobrogea).

Parmi celles-ci, la zone istro-pontique fut la première englobée dans le processus de la genèse, grâce à la circonstance que les tribus gètes qui l'occupaient se trouvaient à cette époque dans des conditions naturelles et historiques plus favorables : terres fertiles, abondance du poisson dans les eaux et les marais du Danube, voisinage de la mer, contact direct et permanent avec le monde hellénique et les foyers de civilisation établis sur les rivages du Pont-Euxin, relations avec les Thraces méridionaux apparentés et plus avancés au point de vue culturel, immixtion répétée des rois macédoniens et des rois thraces dans les affaires du Bas-Danube, etc.

L'entrée de la zone pontique et danubienne dans le phénomène de la colonisation grecque, la diffusion croissante de la civilisation hellénique vers l'intérieur et l'essor des rapports multilatéraux entre l'aristocratie gète et les Grecs, contribuèrent au progrès réel du développement des forces de production qui devaient conduire à l'éclosion sur le Bas-Danube du premier centre de vie gétique de caractère *Latène*, ainsi qu'à l'apparition dans la zone istro-pontique des premières formations politico-unionistes-tribales plus vastes et plus puissantes, enregistrées par les sources antiques et qui étaient généralement fondées sur l'agriculture, l'élevage, l'exploitation de la pêche et le commerce des esclaves indigènes. Le contact des autochtones et de la civilisation grecque a représenté un moment historique important pour la création de conditions favorables et nécessaires à l'apparition plus rapide chez les Gètes de la zone istro-pontique du *phénomène Latène*, que nous devons entendre comme un phénomène typique pour plusieurs régions de l'Europe et non pas comme un phénomène exclusivement celtique, ainsi que l'avait vu jadis V. Pârvan⁷. Le contact avec la civilisation méditerranéenne imprima à la civilisation hallstattienne locale une impulsion qui l'arracha au dépérissement relatif auquel elle était arrivée vers la fin du premier âge du fer. Un phénomène similaire avait lieu parallèlement dans la zone alpine septentrionale, et les résultats en étaient analogues. Les découvertes du VII^e siècle faites à Histria, celles du VI^e à Bârboși, mais surtout toute la série d'importations grecques du V^e siècle av. notre ère (Frumușița, Cernavoda, Zimnicea, Hotărani, Gogoșu, Coțofenii-din-Dos, Gostavăț, Ostrovul Mare) montrent combien était ancien le contact entre les autochtones de la zone istro-pontique et la civilisation hellénique. Pareils objets d'importation, que la haute aristocratie pouvait se procurer, ont été englobés dans la civilisation des autochtones. Ils ne doivent pas être considérés comme de simples objets n'ayant de valeur qu'au seul point de vue de la chronologie. Pour découvrir l'action complexe du facteur grec sur le fond local, nous devons également renoncer à la conception d'une simple « pénétration » hellénique et hellénistique dans la masse des Géo-Daces. Les observations faites au cours des fouilles de Tariverde nous ont amené à la conviction que dès le VI^e et le début du V^e siècles av. notre ère, après avoir établi des rapports sûrs et avantageux pour les deux parties avec l'aristocratie locale, les Grecs avaient réussi à posséder sur le rivage de la mer, et même à proximité, des établissements de caractère plus ou moins temporaire qui représentaient de véritables avant-postes de la civilisation hellénique esclavagiste au milieu des indigènes et qui ont influencé d'une manière multilatérale et profonde la civilisation des autochtones. V. Pârvan lui-même parlait de tels établissements « dont aucune source écrite ne nous a conservé les noms »⁸. La documentation fournie par le secteur pontique souffre

⁷ C'est à cause de cela que V. Pârvan n'avait pas établi de distinction entre ce qui était typiquement

celtique ou gétique dans la civilisation de Latène.

⁸ V. Pârvan, *Dacia. Civilizațiile străvechi*, p. 96.

de trop de lacunes pour que nous puissions clairement distinguer l'action hellénisante sur la culture gétique au voisinage immédiat du rivage, et même plus loin. Mais les choses n'ont pas dû se passer autrement que dans le Sud de la France⁹. Il existe en Dobrogea un puissant substratum gétique hallstattien, avec lequel la civilisation grecque eut le premier contact, et qui se modifia grâce aussi à l'influence grecque. La nécropole de Murighiol¹⁰ nous montre les bases hallstattiennes locales de la civilisation de Latène du secteur pontique, ainsi que l'influence du facteur hellénique. D'autre part, les découvertes de Cernavoda (1954), de Frumușita, d'Ostrovul Mare, etc., nous montrent que l'action du facteur hellénique sur le fond local a commencé à avoir de l'effet bien avant l'extension de « l'Etat » des Odryses sous Sitalkès (451—424 av. notre ère) jusqu'au Bas-Danube et au rivage de la mer. Le processus de la transformation de la civilisation hallstattienne gétique de la zone istro-pontique dans une civilisation Latène a commencé indépendamment et parallèlement à celui qui s'effectuait dans le groupe sud-thracique Duvanlij, grâce encore au facteur hellénique.

Dans la structure de la civilisation géto-dace de la zone pontique et danubienne on constate vers le milieu du V^e siècle av. notre ère les composantes suivantes : des formes d'une authentique facture hallstattienne, mais déjà transformées et en voie de disparition ; des imitations de modèles grecs (cf. l'œnochoé d'Ostrovul Mare), ou des formes locales nées de la contamination du fond local par la civilisation grecque ; de nombreuses importations grecques qui proviennent en premier lieu des foyers helléniques du Pont mais aussi du Sud-Ouest, par la filière illyrienne. Les importations grecques nous aident à attribuer une date au début de la première étape de la civilisation géto-dace de type Latène, de la zone istro-pontique, vers 450 av. notre ère.

La civilisation géto-dace commence à se constituer pour la première fois dans la zone pontique et danubienne sous la puissante influence grecque, tout comme la civilisation du Latène celtique, toutes les deux représentant le résultat parallèle et indépendant d'un contact analogue du fond local respectif et de la civilisation hellénique.

★

Vers la fin du VI^e siècle av. notre ère le facteur scythique intervint dans le processus de la genèse de la civilisation géto-dace. Celui-ci exerça son influence en même temps que le facteur grec et partiellement avec le facteur thraco-méridional. Le problème de la participation du nouveau facteur externe doit être encore traité par régions. Le rôle actif du facteur scythique se limite principalement à la zone transylvaine. Les Scythes ont pu jouer en Transylvanie le rôle d'intermédiaires entre le fond hallstattien local, déjà cristallisé à leur arrivé, et la civilisation grecque. On sait d'ailleurs que les Scythes ont réussi à se maintenir en Transylvanie jusque vers la fin du IV^e siècle av. notre ère, lorsque leur domination fut liquidée soit par les Celtes, soit par les autochtones réorganisés. Les découvertes scythiques de Moldavie, qui se sont multipliées depuis 1926, indiquent une certaine participation des Scythes également dans cette zone du territoire géto-dace. En ce qui concerne la zone istro-pontique, les éléments de civilisation spécifiquement scythique du VI^e et du V^e siècle av. notre ère se maintiennent généralement à la périphérie de cette zone¹¹ : Bîrsești-Vrancea, Ploești-Triaj, Ferigele-

⁹ P. Jacobsthal-E. Neuffer, *Gallia Graeca*, dans « Préhistoire », II, 1, 1933, p. 64.

¹⁰ Exsp. Bujor, dans SCIV, VI, 3—4, 1955, p. 57 et suiv. « Materiale », III, 1957, p. 247 et suiv.

¹¹ Le chaudron scythique de Scorțaru-Brăila reste encore isolé, tandis que les mors de style animalier de Histria et de Tariverde ont une autre provenance.

Vilcea, et plus à l'Ouest à Virșeț dans le Banat yougoslave. L'aristocratie gétique de la vallée du Danube et de la Dobrogea, venant en contact avec les Scythes et avec leur civilisation, a emprunté des éléments de civilisation scythique, surtout dans le domaine de l'art, tout comme l'aristocratie thraco-méridionale. Mais dans un cas comme dans l'autre la civilisation gétique et le groupe Duvanlij ont conservé intacte leur originalité.

Un aspect du problème qui nous intéresse ici consiste à savoir si le facteur scythique a réussi à transformer la civilisation locale et à l'orienter dans la direction d'une civilisation Latène. Quoique les Scythes, au moment de leur pénétration sur le territoire des Géo-Daces, possédassent déjà une civilisation de type Latène, ils ne réussirent cependant pas à transformer la civilisation indigène, pas même dans la zone transylvaine. En l'absence d'un ferment transformateur, tel le ferment grec et ensuite celui thraco-méridional, les zones en dehors de la zone istro-pontique ont poursuivi leur propre évolution, mais au ralenti. C'est pourquoi dans les territoires géto-daces de la Transylvanie, de la Moldavie centrale et septentrionale, ainsi que dans le Banat nous nous trouvons en présence d'un phénomène de ralentissement et de persistance de la civilisation hallstattienne — que surprend encore le facteur celtique —, alors que dans la zone pontique et danubienne le processus de la genèse de la civilisation géto-dace avait déjà débuté. Nous rencontrons un phénomène similaire dans les groupes alpins (Melaun-Fritzens, le groupe du Noricum oriental, etc.)¹². Les causes d'un pareil retard sont dues d'une part à l'instinct conservateur du substratum illyrien de la Transylvanie et du Banat, et d'autre part aux faibles relations des zones indiquées avec le monde méridional, relations que les Scythes ne pouvaient rendre plus actives que sporadiquement et d'une manière indirecte.

Le rôle du facteur scythique apparaît moins important que celui des autres facteurs externes. L'importance du facteur scythique consiste aussi dans le contact qui se produisit entre les Scythes et les Celtes des régions situées à l'Est de la Theiss, qui eut des suites importantes pour le début de la civilisation de Latène dans ces parties de l'Europe, ainsi que l'ont montré les découvertes faites à Vekerzug, en Hongrie. Mais l'assimilation de l'héritage scythique s'effectua avec une assez grande lenteur. Dans la zone istro-pontique nous ne nous trouvons devant une assimilation créatrice qu'au IV^e siècle av. notre ère.

★

Au processus de la diffusion graduelle et soutenue de la civilisation grecque, de la mer vers l'intérieur du monde géto-dace, et de la diffusion des éléments de civilisation scythique, venait s'ajouter dans la zone istro-pontique *le facteur thraco-méridional*, en l'espèce odryse. Par la nature de ses affinités ethniques et culturelles, ce dernier a facilité encore davantage la greffe sur le fond hallstattien local des éléments de civilisation hellénique. L'impulsion imprimée par les conditions créées par l'extension de l'Etat des Odryses jusqu'au Bas-Danube, et les interventions des rois de Macédoine et de Thrace accélérèrent le rythme du processus de formation de la civilisation Latène des Géo-Daces dans la zone istro-pontique, en conférant à sa structure un certain aspect régional, aspect qui s'est maintenu pendant longtemps. Au début du IV^e siècle av. notre ère ce processus était en plein épanouissement. Les formes « méridionales » se développeront encore après le IV^e siècle av. notre ère (cf. les découvertes de Poiana et de Sălcuța). Les complexes de Salcia,

¹² R. Pittioni, *Urgeschichte des österreichischen Raumes*, Vienne, 1954, p. 723—767.

de Grojdibod-Orlea, de Coțofenii-din-Dos et de Zimnicea, ainsi que les découvertes de Mînzălești-Buzău montrent non seulement l'ampleur mais également l'aire géographique du facteur thraco-méridional. Celui-ci est entré par endroits en contact avec un fond encore inaltéré essentiellement d'influence grecque, et dans d'autres endroits avec des formes auxquelles la civilisation méditerranéenne n'avait pas touché. Quelle fut l'ampleur de la transformation de la vie économique et sociale des Géo-Daces de la zone pontique et danubienne, au IV^e siècle av. notre ère? C'est là un problème qui à l'heure qu'il est ne peut pas être suivi dans tous ses détails. Mais il est certain que c'est à cette époque que firent leur apparition les formations unionales-tribales gétiques, dans le genre de la formation de l'anonyme « rex Histrianorum » qui combattait Atheas en l'an 339 av. notre ère, et ensuite de celle du temps de Dromichètes. Cela nous montre que les tribus de la zone istro-pontique se trouvaient alors à la tête du développement historique des Géo-Daces, et que le facteur méridional-hellénique et thraco-méridional-odryse — a joué un rôle actif dans leur évolution.

La nouvelle étape de la civilisation géto-dace de la zone istro-pontique débuta vers les années 400—380 av. notre ère, après que l'extension de la domination odryse au Bas-Danube eut commencé à montrer ses effets. Dans la chronologie générale, la nouvelle étape correspond à la période Latène B et on peut l'appeler *gétique*, si nous tenons compte de son aire d'extension et de la tribu ou des tribus situées sur un échelon d'évolution sensiblement plus élevé que le reste des tribus géto-daces. En échange, la période Latène A (archéo-Latène) — considérée plutôt comme une conception chronologique — représente au Bas-Danube (y compris la Dobrogea) une étape *thraco-gète*, s'appuyant organiquement sur un fond hallstattien d'aspect général thrace. Les deux premières étapes du Latène de la zone istro-pontique sont préceltiques. Mais on ne peut pas les délimiter nettement. Le facteur thraco-méridional — avec la signification odryse que nous lui attribuons — pourrait cependant les partager au point de vue chronologique et culturel. L'action de ce facteur constitue une caractéristique de la période Latène B de la zone istro-pontique. Dans cette période entre aussi le groupe Hagighiol-Medgidia, Craiova, etc.

Au cours de la période Latène B le fond local s'est transformé lui aussi, mais l'évolution des formes autochtones se produit plus lentement et ne revêt pas toujours des aspects assez nets qui pourraient être précisés du point de vue typologique et chronologique.

★

La période Latène B de la zone istro-pontique dura à peu près jusqu'à la pénétration des Celtes, à la fin du IV^e siècle av. notre ère (vers 300—280) sur une grande partie des territoires géto-daces. Le facteur *celtique* a eu une grande aire d'action, tant dans le processus de formation du Latène des Géo-Daces, que, surtout, dans le processus de cristallisation définitive de cette civilisation. Les Celtes ne se sont pas répandus dès le début sur l'ensemble du territoire géto-dace. La Dacie ne fut pas « submergée » par les Celtes, comme le croyait V. Pârvan. La documentation archéologique dont nous disposons actuellement nous montre que les plus anciens éléments celtiques s'arrêtèrent à la périphérie de la zone istro-pontique: Ostrovul Corbului (Ouest de l'Olténie), Glăvăneștii-Vechi (vallée de la Jijia), Sărata-Monteoru-Buzău¹³. Une telle situation nous permet de supposer

¹³ SCIV, VI, 3—4, 1955, p. 506 et fig. 8.

que les Celtes ont dû subir un échec dans la vallée du Bas-Danube, échec auquel les formations gétiques ne devaient pas être étrangères. C'est ainsi que pourrait s'expliquer également le déplacement vers le Sud-Ouest de l'Ukraine de la pénétration celtique (v. quelques-unes des découvertes faites à la ferme de Bogacom).

En Transylvanie, on constate une persistance plus prolongée des Celtes. En de nombreux endroits du territoire géto-dace nous nous trouvons en présence de pénétrations celtiques sporadiques. La participation celtique à la civilisation des Géo-Daces se limite d'abord à la Transylvanie, puis à la Moldavie septentrionale et centrale. Les Celtes y trouvèrent un milieu ayant encore le caractère hallstattien. Avec l'arrivée des Celtes on peut dire que tous les territoires géto-daces passèrent au second âge du fer, entrant dans la manifestation générale Latène-isante. Dans les zones indiquées ci-dessus, le passage se fit pendant la période Latène C (300—100 av. notre ère), une période générale géto-dace. Si en Transylvanie et en Moldavie septentrionale et centrale le facteur celtique a joué un rôle véritablement *formatif* dans la genèse de la civilisation géto-dace, il nous semble que toute la valeur créatrice du ferment celtique s'est révélée plus particulièrement pendant la période de la cristallisation définitive comprise entre les années 200 et 100 av. notre ère, par conséquent pendant l'époque du processus de généralisation des éléments typiquement Latène. La longue persistance celtique dans certaines régions géto-daces, puis la diffusion partout des éléments de civilisation celtique Latène, ainsi que la présence prolongée de foyers celtiques autour des Géo-Daces (Scordisques, Taurisques, Boïens) créèrent des conditions favorables — au cours de la première étape, mais surtout de la seconde étape de l'action du facteur celtique — à la participation active de ce facteur dans la genèse et le développement de la civilisation géto-dace. Nous ne devons pas non plus perdre de vue que le facteur grec-hellénistique s'est tout le temps mêlé au facteur celtique, dans une action convergente. Ce n'est qu'après l'incorporation intégrale des éléments celtiques que la civilisation géto-dace acquerra sur tout le territoire géto-dace ses traits essentiels et originaux, de même que ceux des éléments qui caractérisent une véritable civilisation de Latène: une grande communauté ethnique et culturelle à éléments fondamentaux unitaires, la généralisation de l'art de la poterie basé sur le tour du potier — que les autochtones apprirent à connaître, selon les régions, soit par les Grecs et les Scythes, soit par les Thraces méridionaux ou par les Celtes —, la diffusion dans les masses géto-daces de la métallurgie du fer et des connaissances technologiques y afférentes, la tendance encore à l'expansion, en vue du pillage et de l'enrichissement, dans le cadre de grandes unions de tribus et, enfin, la tendance à créer des formations d'Etats plus grandes et plus durables. Le processus d'intégration complète des diverses composantes greffées sur le fond local a lieu avec une certaine difficulté et un certain ralentissement. Cela est dû en bonne partie au développement inégal des tribus géto-daces et au déplacement du centre de l'évolution d'une région dans une autre. Pendant la seconde partie de la période Latène C, et surtout au cours de la période Latène D, le centre du monde géto-dace se déplace de la zone istro-pontique et s'établit dans la région montagneuse, riche en minerais de fer du Sud-Ouest du pays, et nous supposons que dans cette circonstance une participation du facteur celtique ne peut pas être passée sous silence, pas plus que les traditions illyriennes du Nord-Ouest des Balkans.

Au facteur romain reviendra le rôle actif, non pas dans la genèse mais dans la désagrégation de la civilisation géto-dace, dès avant l'année 106 av. notre ère, et en Dobrogea encore plus tôt.

Au cours de ce processus de genèse de la civilisation géto-dace, processus de longue durée, inégal et complexe, le catalyseur permanent et actif qui a assuré, par dessus la diversité des facteurs étrangers, la structure unitaire et originale de la civilisation des Géo-Daces, fut le fond local, ce ferment actif de « fructification des forces locales » comme l'appelait V. Pârvan, se référant justement à la période de transition au second âge du fer ¹⁴. Durant toute la période de la formation progressive de la civilisation géto-dace, ce fond autochtone s'est continuellement transformé. Ce n'est qu'en étudiant ces transformations dans tous les domaines de l'activité des Géo-Daces et en connaissant plus à fond l'effet des différents facteurs externes sur le fond autochtone, que l'on parviendra à l'avenir à une division scientifique par périodes de toute la civilisation géto-dace, laquelle fera encore sentir son effet dans l'élucidation du problème de l'Etat dace.

D. BERCIU

¹⁴ V. Pârvan, *Getica*, p. 365.